

OCTOPUS

Le genre *Octopus* réunit plus de 170 espèces (à titre de comparaison, une seule espèce représente le genre *Homo*, toutes les autres ayant disparu), dont certaines sont bien connues et même mangées (*Octopus vulgaris*). D'autres font en moyenne dix mètres de long et sont, à raison, redoutées : l'*Octopus apollyon* par exemple dont le terrible bec, les dents acérées, les bras musculeux pourvus de ventouses et l'air vorace lui confèrent un aspect diabolique. D'autres espèces sont quasiment inconnues et peuplent les tréfonds océaniques. Leur taille dépasse les 20 mètres et leur capacité crânienne éclipse la nôtre. Un spécimen a été récemment pêché dans le Pacifique : le *Vampyroteuthis infernalis*.

Les taxinomistes ont du mal à lui trouver une place – et pas seulement les taxinomistes. Humains et vampyroteuthis vivent séparés l'un de l'autre. La pression qui règne dans ses abysses nous broierait tandis que lui suffoquerait à l'air libre que nous respirons. Quand nous enfermons ses cousins en aquarium pour les observer afin de tisser des similitudes, ces derniers se suicident en avalant leurs propres bras. Nous ne savons pas nous-mêmes comment nous réagirions s'il venait à nous emporter dans ses profondeurs où seuls ses organes lumineux transpercent la nuit éternelle.

Et pourtant, le vampyroteuthis nous est tout sauf étranger. L'abîme qui nous sépare est incomparablement plus petit que celui qui nous éloigne des organismes de l'univers dont se sont emparés

astrobiologistes et adeptes de la science-fiction. La même structure élémentaire informe nos deux corps. Son métabolisme renvoie au nôtre. Nous ne sommes qu'une variation du même jeu avec les composantes de l'information génétique. Et les embranchements respectifs au sommet desquels nous trônons partent du même arbre phylogénétique, bien qu'en direction opposée. Des millions d'années durant, nos ancêtres communs ont régné sur les mêmes plages primitives de la Terre, et ce n'est que récemment dans l'histoire de la vie que nos deux chemins se sont séparés, soit au moment où la vie a «opté» d'un côté pour faire incursion sur la terre ferme et de l'autre pour plonger dans les profondeurs océaniques. Nous abritons tous deux la même mémoire abyssale, et pouvons ainsi reconnaître en l'autre une partie de nous-mêmes.

Voilà à quoi ressemble du point de vue vampyroteuthique le chemin qui remonte jusqu'aux racines de l'arbre généalogique : le vampyroteuthis est une espèce du genre *Octopus*, espèce dont la classification est loin de faire l'unanimité parmi les zoologues. D'aucuns en effet voient dans le vampyroteuthis le seul représentant du genre des *Vampyromorpha*. Il y a fort à croire que la confusion est due au vampyroteuthis même, à qui elle profite.

Le genre *Octopus* appartient à un ordre que l'on nomme étrangement aussi *Octopoda* – un peu comme si nous rapportions le genre *Homo* à l'ordre des *Homo* plutôt qu'aux *Primates*. L'ordre des *Octopoda* comprend 36 genres dont la particularité est de disposer de plus de huit bras préhenseurs. Il fait partie de la classe des céphalopodes, plus précisément de la sous-classe des métacéphalopodes. Les céphalopodes (du grec *képhalé* «tête», et *pous* «pied») sont des animaux chez qui tête et pied se confondent au point que la tête se trouve au milieu du pied. Cet étrange pied qui couronne la tête se divise en huit ou dix bras (octopodes ou décapodes). La classe des céphalopodes fait partie du vaste phylum des mollusques (invertébrés), qui ont pour particularité de sécréter leur coquille. On y retrouve par exemple les huîtres et les escargots. Ce phylum des mollusques appartient à son tour à un groupe d'animaux, les eucoelomates, groupe auquel nous, humains, faisons à bon droit partie. Les eucoelomates sont nos ancêtres communs, et c'est à leur niveau que nos chemins divergent. Aussi nous faut-il examiner plus avant ces animaux.

Les eucoelomates sont du reste d'étonnants animaux. Ils se composent de trois sortes de tissus cellulaires : l'ectoderme, le mésoderme et l'endoderme. L'ectoderme les enveloppe et les délimite

du reste du monde ; l'endoderme sécrète les fluides qui permettent à ces animaux de digérer le monde ; le plus intéressant des trois restant le mésoderme : se situant entre les dermes délimitant et digérant, il permet à l'animal d'agir sur le monde. Les eucœlomates sont donc des animaux, des vers, qui se distinguent du monde, qui ingèrent ce monde, qui peuvent s'y orienter et qui exercent sur lui une influence. L'humain et le vampyroteuthis sont tous deux des eucœlomates.

D'autres animaux que les eucœlomates entendent en faire autant sans néanmoins rencontrer le même succès. Ils forment, conjointement aux eucœlomates, le groupe des bilatériens. Les eucœlomates se différencient du reste des bilatériens en ceci qu'ils disposent d'une cavité organique située entre le mésoderme et l'endoderme, un « véritable coelome ». Cette même cavité leur confère une « véritable » tête et un « véritable » anus. Là où les autres bilatériens, acœlomates et pseudo-cœlomates, ne distinguent qu'entre gauche et droite, les cœlomates distinguent aussi entre avant et arrière.

Tous ces vers, tous bilatériens autant qu'ils sont, ont un axe longitudinal. Le monde comporte pour eux deux faces : gauche et droite. Il est bilatéralement symétrique : « ou bien – ou bien », et « *tertium non datur* ». C'est ce qui différencie les bilatériens des radiés. Ces derniers sont des animaux chez qui divers axes symétriques rayonnent d'un même centre. Les bilatériens et les radiés forment ensemble le groupe des eumétazoaires ou histozoaires. Ce sont de « véritables » animaux disposant de « véritables » organes, et par conséquent de « véritables » organismes. Les autres animaux ont beau être composés de cellules, voire de tissus (parazoaires et mésozoaires), ils ne sont pas pour autant considérés comme de « véritables » animaux. Par exemple, il ne nous est pas possible de parler d'organisme au sujet des éponges car ces dernières n'ont pas d'organes. Nous, métazoaires, faisons preuve d'un tel chauvinisme que nous ne daignons pas accorder l'animalité à de tels êtres vivants. Cette faveur, nous l'accordons de plus mauvaise grâce encore aux protozoaires, ces animaux unicellulaires, et ce en dépit du fait qu'ils constituent – et de loin – la plus grande partie du règne animal.

Vampyroteuthis et humains sont donc de « véritables » animaux. Ce sont des eumétazoaires. Tous deux sont bilatériens – ils vivent « dialectiquement » –, et tous deux sont des eucœlomates, distinguant avant et arrière. Mais la vie s'est engagée en chacun d'eux dans des directions qui, depuis que les deux formes de vie se sont séparées, n'ont plus jamais cessé de s'éloigner l'une de l'autre. De ces deux voies, celle du vampyroteuthis est bien plus sinueuse, raison pour laquelle nous étudierons d'abord la voie humaine.

Deux voies s'offrent aux eucœlomates: développer soit l'ectoderme (l'appareil digestif), soit l'ectoderme (le système nerveux). S'engager simultanément dans les deux voies n'a pas été possible pour des raisons qu'il ne nous est pas loisible d'aborder dans le présent ouvrage. Nous venons, aussi trivial que cela puisse paraître, de la première voie, de la voie digestive; le Vampyroteuthis, lui, de la seconde. Mais nous avons quelque peu hésité avant de nous engager sur notre voie. Parmi les eucœlomates à avoir «opté» pour la digestion, certains ont essayé d'abandonner la bilatéralité acquise de longue date au profit de la radialité qui avait été dépassée depuis plus longtemps encore. Ces derniers, les échinodermes, «récapitulèrent» la radialité – les étoiles de mer en fournissent un exemple éclairant. Les autres eucœlomates à s'être engagés sur la lancée digestive se sont dispersés en ramifications; les cordés, dont les vertébrés sont issus, en est une qui a donné linéairement les poissons, les amphibiens et les reptiles, lesquels donnèrent à leur tour les oiseaux et les mammifères. Comme nous pouvons le voir, cette voie ne présente pas d'obstacle majeur.

La voie du vampyroteuthis est plus dramatique. Et pour cause puisque les eucœlomates à avoir «opté» pour le système nerveux ont vu leur corps se diviser en anneaux jusqu'à se transformer en chaînes (c'est le cas des annélides). De là, la voie évolutive s'est scindée d'un côté en une route linéaire, et de l'autre en une autre vampyroteuthiquement flexueuse. Les animaux à cuirasse sont issus de la ligne droite et ont vu pousser de nombreuses pattes et antennes à l'extérieur de leur cuirasse – il s'agit des arthropodes. Ces cuirasses et antennes sont le triomphe de la vie: l'animal s'isole complètement du monde sans pour autant renoncer à entrer immédiatement en contact avec lui grâce à ses nerfs. Les arthropodes ont évolué en crustacés, ce qui a donné les homards, les mille-pattes, les araignées et enfin les insectes. Et ces derniers représentent, en toute «objectivité», le plus haut degré de l'évolution, avec à leur tête les hyménoptères que sont les fourmis et les abeilles. En comparaison, l'humain et le vampyroteuthis passent pour des errements de la vie. Chez les hyménoptères, la vie a réussi à surpasser l'organisme individuel pour élaborer un super-organisme hautement cérébralisé (fourmilière et ruche). Il faut donc s'attendre à ce que les hyménoptères finissent par s'imposer sur Terre.

Le vampyroteuthis ne s'est pas engagé sur cette voie victorieuse. En effet, tous les annélides ne sont pas devenus des arthropodes. Certains se sont engagés sur une autre voie, une voie qui a en

partie échappé à l'attention des zoologues. Ainsi, même s'ils ont conservé la segmentation annélide au stade embryonnaire – à l'instar des eucoelomates depuis longtemps dépassés –, ils sont devenus des sacs flasques. Cet apparent retour à une pure primitivité subtilement segmentée, cette ré-torsion des annélides aux mollusques, est caractéristique du vampyroteuthis, le plus évolué de tous les mollusques (*Mollusca*): rien en lui ne semble rappeler le souvenir de la structure annélide. Son corps se rapproche moins encore que le nôtre de celui des abeilles, alors même que le souvenir de la segmentation et de la tendance à la fourmière est enfoui dans sa mémoire, souvenir que nous ne partageons pas.

La voie menant des mollusques au vampyroteuthis ressemble dans sa structure à celle que nous avons empruntée en partant des cordés. Les «poissons» du vampyroteuthis sont les moules, ses «oiseaux» sont les escargots, et quelques octopodes restants constituent ses «Néandertaliens». Le présent traité entend moins aborder ce sujet que prendre en main la structure biologique générale de l'être au monde [*Dasein*] vampyroteuthique.

En effet, certains traits de l'être au monde humain se révèlent à la lumière de cette structure générale. D'autres par contre y apparaissent complètement déformés. Possibilité nous est dès lors donnée de mettre sur pied un jeu de miroirs déformants à l'aide duquel nous reconnaitrons à distance, quelque peu altérée, la structure générale de notre propre être au monde. Ce jeu «réfléchissant» doit nous procurer une vision de nous-mêmes qui, pour distanciée qu'elle soit, n'a rien de «transcendant». Cette vision n'est pas transcendante en ceci qu'elle n'adopte pas un regard plongeant, comme c'est le cas de la vision scientifique – point de vue flottant au-dessus de monde, «objectif» –, mais choisit le point de vue vampyroteuthique, et ce dernier est bel et bien avec nous sur Terre: il est un Être-avec.

Il en ressort que le présent traité ne se veut pas scientifique mais fabuleux. L'humain, dans son être au monde de vertébré, doit être critiqué du point de vue d'un invertébré. Et comme la plupart des fables, celle-ci est aussi une affaire d'animaux, du moins en apparence. *De te fabula narratur.*